

# Les heures difficiles

L'époque tragique que nous vivons écarte de notre esprit tout ce qui n'est pas d'intérêt national et les questions féministes que nous traitons habituellement passent aujourd'hui pour chacune de nous au second plan de nos préoccupations.

Et pourtant, avons-nous le droit de nous en désintéresser ?

« La Française » doit-elle momentanément entrer en sommeil ou au contraire garder vivant le contact entre nos amies de France et de l'Etranger ?

En fait, nous avons la conviction que notre devoir est de poursuivre notre travail; de dresser le bilan des activités féminines pendant la période de guerre et d'étudier les problèmes qui se posent pour les femmes dans les heures difficiles et douloureuses que nous traversons.

Mais pour faire cet effort, nous devons être soutenues moralement, matériellement. Certaines de nos abonnées souffriront certainement de l'état de guerre : mari parti, déplacement obligatoire, etc... nous resteront-elles fidèles ? Et pouvons-nous encore, avec nos amies dispersées faire paraître notre journal régulièrement ? A titre de transition, nous avons décidé de faire paraître un numéro par mois jusqu'à la fin de l'année. Nous voudrions que nos abonnées nous écrivent pour nous dire leurs intentions. Il est indispensable que celles qui ne pourraient nous continuer leur collaboration nous préviennent au plus tôt, afin que nous prenions nos dispositions.

D'autre part, notre effort n'aura d'intérêt que si nous pouvons être ici l'écho des femmes de France et si l'on peut retrouver dans notre journal des nouvelles de leurs préoccupations et de leurs initiatives.

Il est dur, lorsqu'on est angoissé, de penser à autre chose qu'aux êtres chers ou au travail journalier; mais ce n'est pas parce qu'il y a un effort à faire qu'il faut s'y dérober.

Les hommes sont à leur poste; à nous de ne pas abandonner le nôtre.

C. B.

n° 1271

sept. 1939